

Marc Therrien

L'Épée des Siracans

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Marc Therrien, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Cet ebook peut être reproduit, copié et distribué pour des usages non commerciaux, pourvu que le livre demeure dans sa condition d'origine.

*À ma mère, qui a été la première à
m'emmener dans une bibliothèque. Sans
elle, le projet des Empires Stellaires
n'aurait sans doute jamais vu le jour.*

TABLE DES MATIÈRES

L'ÉPÉE DES SIRACANS 5

À propos de l'auteur 57

Pour se connecter avec l'auteur 58

L'ÉPÉE DES SIRACANS

4979 E.U.

La neige tombait tranquillement, sans bruit, comme elle l'avait fait toute la nuit. Elle se déposait lentement sur le sol où elle disparaissait. Il faisait froid, mais Berold ne le sentait pas. Tout comme ses camarades, il était habillé chaudement, protégé de la température glaciale de l'automne qui venait de s'abattre sur eux. Son peuple avait l'habitude des temps froids, ce qui n'était pas le cas des hommes en face d'eux.

L'armée de Marius était gigantesque, 100 000 hommes au bas mot. La leur était puissante, mais pas autant. Quatre-vingt mille hommes venant de nations diverses pour former une alliance s'étaient rassemblés ici, aujourd'hui, pour tenir tête à l'envahisseur. À la tête des armées du vaste Empire de Cora situé au sud, Marius avait remonté le nord

avec ses troupes et asservi la quasi-totalité de l'Ancien Continent. Aujourd'hui, sur les rives du Fleuve Triangulaire, la coalition des peuples menés par les Crisos l'arrêterait.

Comme tous les Crisos, Berold tenait un arc dans sa main gauche et une flèche dans la droite. Son peuple n'avait appris que très récemment à forger le fer. Leur arme de prédilection demeurait l'arc, très pratique pour chasser. Il avait passé les dernières semaines à s'entraîner, se préparant pour ce moment, où tous les efforts déployés pour apprendre comment tuer un ennemi de loin serviraient. Il était bien jeune et c'était beaucoup lui demander que d'apprendre à tirer en si peu de temps, mais il y était arrivé.

Les deux armées ne bougeaient pas. Qu'attendaient-ils pour attaquer, qu'on en finisse? Marius devait bien savoir qu'il lui faudrait attaquer. Il n'y avait que quatre-vingt mille hommes qui se tenaient entre lui et la domination du continent.

Au loin, il le vit, drapé de rouge, monté sur son cheval, haranguant ses troupes. Il attaquerait sûrement bientôt. Berold se prépara, encochant la flèche sur son arc tout